

PIERLUIGI LEONE GATTI, *Ovid in Antike und Mittelalter – Geschichte der philologischen Rezeption* (Hermes – Einzelschriften 106), Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2014, 260 pp. + 15 ill., ISBN 978-3-515-10375-6.

Histoire philologique de la réception d'Ovide dans l'Antiquité et au Moyen Âge, tel est le titre, quelque peu ambitieux, de la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2011 par Pierluigi Leone Gatti à l'Université Humboldt de Berlin. Mais qu'est-ce qu'un tel titre implique précisément ? L'introduction jette quelque lumière sur le choix du titre : l'auteur souhaite écrire une histoire de la réception philologique des textes d'Ovide ; avec d'un côté, une reconstruction de la place d'Ovide dans les écoles, de l'Antiquité au Moyen Âge, et de l'autre, une analyse des matériaux exégétiques comme scolies, gloses, etc. En effet, le but de cet ouvrage est de remettre en cause la *communis opinio* selon laquelle Ovide serait tombé, après son existence d'exilé, dans l'oubli ne ressuscitant l'intérêt des maîtres et des écolâtres qu'à l'essor de la soi-disant *aetas Ovidiana* (à partir, environ, de l'an 1100).

Dans le premier chapitre, Gatti définit d'abord les termes clefs de commentaire, scolies et gloses, et retrace ensuite le développement historique des relations entre les ouvrages commentés et les commentaires. Selon la reconstruction de Gatti, ce développement se découpe en trois phases : jusqu'au III^e siècle apr. J.-C. les commentaires furent transmis indépendamment des ouvrages commentés, ainsi le commentaire était rédigé sur un rouleau séparé, pourvu des lemmes renvoyant au texte commenté ; pendant la phase du III^e au VI^e siècle, les commentaires étaient toujours transmis indépendamment des ouvrages commentés mais un changement de matériau se mit en place : le codex de parchemin remplaça le rouleau de papyrus. Les *scholia Bobiensia* constituent un bon exemple de ce stade. En principe, ceux-ci ne se différenciaient pas des *ὑπομνήματα* sur papyrus. Enfin, à partir du VI^e siècle les commentaires commencèrent à apparaître avec le texte commenté dans le même codex (cfr. Cassiod. *Inst.* 1.11.3). Gatti, en s'appuyant, il faut le souligner, sur les travaux de Louis Holtz, mentionne les premiers témoins dès les années 850 : des extraits d'une homélie de Grégoire le Grand sur le livre d'Ézéchiel (contenu dans le MS Zurich, Staatsarchiv, AG 19 N° 12, CLA 7.1008), ainsi que, pour le texte de Virgile, les MMS Bern, Burgerbibliothek 165 et 172 + Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7929.

Passés ces préliminaires, Gatti s'attache, dans le deuxième chapitre, à examiner deux aspects de la critique philologique : les commentaires aux ouvrages ovidiens et la présence d'Ovide dans les écoles, de l'Antiquité au Moyen Âge. Avant de considérer les ouvrages exégétiques proprement dits, il

constate qu'il y a une disproportion frappante entre la réception des ouvrages d'Ovide et le manque d'informations sur sa vie. Ce n'était pas le cas, dit-il, dans l'Antiquité à en juger par l'index du *De poetis* de Suétone qui contient l'entrée *P. Ovidius Naso*. D'après cet index (c'est-à-dire, la table des noms des poètes qu'on a pu reconstruire grâce à la compilation de Jérôme) Gatti parvient à la conclusion que Suétone s'intéressait aux poètes mentionnés en tant que matière d'enseignement (*Schulautoren*). Peut-être. Toujours est-il qu'aucune vie d'Ovide écrite dans l'Antiquité n'a été conservée. On s'étonne d'autant plus du silence de Gatti sur les biographies médiévales encore existantes et largement commentées par Fausto Ghisalberti.¹

Gatti se concentre plutôt sur l'histoire des recherches sur les deux ouvrages exégétiques conservés et datant de l'Antiquité : les *Narrationes fabularum Ovidianarum* du Pseudo-Lactance Placide et les scolies de l'*Ibis* (ce dernier sujet est annoncé au début du chapitre, mais le lecteur est renvoyé au quatrième chapitre). En elles-mêmes, les *Narrationes* ne ressemblent guère à un commentaire. Il s'agit en fait d'une collection des titres (*tituli*) et des résumés en prose (*narrationes* ou *argumenta*) de chaque récit de transformation (*fabula*) contenu dans les *Métamorphoses*. Leur intérêt réside, en premier lieu, dans le fait que la majeure partie des chercheurs les regardent comme étant la trace d'un commentaire datant de la fin de l'Antiquité. Pour des raisons d'espace, je ne puis entrer dans l'explication de tous les arguments de ce long débat, mais disons, pour simplifier, que Gatti se positionne favorablement par rapport à l'hypothèse, supposant une édition annotée perdue, avancée par Brooks Otis² et développée par Franz Bretzigheimer³ et Richard Tarrant.⁴ Ainsi réfute-t-il fermement les plus récentes positions d'Alan Cameron⁵ qui, lui, n'envisage aucun commentaire mais plutôt un ouvrage indépendant datant d'avant le III^e siècle. Avant d'aborder la place qu'Ovide aurait occupée dans les écoles, Gatti se penche sur ce qu'il considère comme les restes d'un commentaire antique des *Métamorphoses* : les glossaires contenus dans les codices *Parisinus Latinus 7530* (composé au Mont-Cassin à l'époque de Paul Diacre) et *Vaticanus Latinus 1471* (du IX^e siècle) dont les feuillets 302v-303v et 157r-157v contiennent des gloses aux 133 premiers vers des *Métamorphoses*. Selon Gatti (qui donne une édition critique et une transcription diplomatique des gloses en appendice = *Anhang*

¹ F. Ghisalberti, "Medieval Biographies of Ovid", *JWI* 9, 1946, 10-59.

² B. Otis, "The Argumenta of the so-called Lactantius", *HSPH* 47, 1936, 131-63.

³ F. Bretzigheimer, *Studien zu Lactantius Placidus und dem Verfasser der Narrationes fabularum Ovidianarum*, Würzburg 1937.

⁴ R. Tarrant, "The Narrationes of 'Lactantius' and the Transmission of Ovid's Metamorphoses" dans O. Pecere et M. D. Reeve (éds.), *Formative Stages of Classical Traditions: Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto 1995, 83-115.

⁵ A. Cameron, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford 2004; ou, pour faire vite, le compte-rendu de J. J. Clauss, *CPh* 101, 2006, 295-99.

1 et 2), la collation et l'analyse paléographique des deux manuscrit nous permettent de supposer un commentaire de l'Antiquité tardive, provenant peut-être d'Italie du Sud.

Le second volet du chapitre vise donc à déterminer la place d'Ovide dans les écoles. Plus précisément, Gatti étudie la présence d'Ovide dans la tradition grammaticale romaine ainsi que les traces de textes didactiques où Ovide est utilisé comme modèle littéraire. Premier constat : il n'y a que 156 citations d'Ovide dans les *Grammatici Latini* contre plus de 5000 de Virgile. De ces 156, Priscien est responsable de plus de la moitié (84), 93 sont des citations des *Métamorphoses* et 100 datent du VI^e siècle. (Gatti dresse la liste des citations avec celle des entrées d'Ovide dans les *Catalogi bibliothecarum antiqui* en annexe = *Anhang* 3 et 4). Par contre, la présence et la réception d'Ovide dans les graffiti et dans les peintures murales de Pompéi ainsi que des passages significatifs d'auteurs comme Sénèque l'Ancien (*Controversiae* 3.7) et Velleius Paterculus (*Historiae* 2.36) indiquent que le poète de Sulmone faisait partie du canon scolaire pendant les premières décennies du Haut-Empire, jusqu'à ce que se mette en place, vers la fin du I^{er} siècle, un changement de style littéraire qui selon l'analyse de Gatti, amena l'exclusion d'Ovide du canon. D'après cet examen, il ressort que la période la plus défavorable, par rapport à la place d'Ovide dans le canon, s'étend en gros de l'an 100 à l'an 500. Gatti admet que les citations de Priscien ne veulent pas forcément dire qu'Ovide était lu dans les écoles, mais en revanche d'autres témoins comme Fulgence (*Mythologiae* 1.21) et Hilderic, l'auteur de l'*Ars grammatica* contenue dans le *Casinensis* 299, sont des indices incontestables de la présence d'Ovide dans les écoles pour l'Afrique du VI^e siècle et pour le Mont-Cassin du IX^e siècle. Encore une fois, on s'étonne, étant donné le titre de l'ouvrage, que Gatti n'ait rien à dire sur les siècles suivants.⁶ Pour corroborer sa thèse sur la présence d'Ovide dans les écoles, il examine plutôt des textes de nature différente : d'une part les centons et de l'autre les fragments du *De orthographia* de Caecilius Minutianus Apuleius conservés en partie dans le *Valllicellianus* R 26, où ils sont copiés sur les feuillets 201r-209r par l'humaniste portugais Achilles Stadius (1524-1581), et en partie dans les *Lectioinum antiquarum commentarii* (Venise 1516) de l'humaniste italien Caelius Rhodiginus (1469-1525). Comme l'a d'ailleurs déjà remarqué Adrian Swayne Hollis,⁷ certains des fragments du *De orthographia* sont particulièrement intéressants en raison, entre autres, des références à ce qui semblerait être un commentaire antique

⁶ Il ne donne qu'une poignée de références (à Ernst Robert Curtius, Élisabeth Pellegrin, Günter Glauche, Jose Luis Canet Vallés et Frank Coulson) dans la note 164 de la page 69. Étant donné que la recherche a fait beaucoup de progrès ces dernières années, on pourrait au moins ajouter les noms de Ralph Hexter et de Birger Munk Olsen.

⁷ A. S. Hollis, "Apuleius' De orthographia, Callimachus fr. [815] Pf. and Euphorion 166 Meineke", *ZPE* 92, 1992, 109-14 et "Traces of ancient commentaries on Ovid's *Metamorphoses*", *Papers of the Leeds International Latin Seminar* 9, 1996, 159-74.

aux *Métamorphoses*. Le problème c'est que l'authenticité de Minutianus Apuleius, autrement inconnu, a été contestée, depuis Johan Nicolai Madvig, par une série de savants (de Rudolf Merkel à Sebastiano Timpanaro) qui considèrent le *De orthographia* comme un faux forgé par Caelius Rhodiginus. La contribution de Gatti consiste à faire deux remarques ; premièrement : Rhodiginus n'a pas pu falsifier les fragments en raison du fait qu'un autre humaniste italien, Giovanni Pontano (1426 ou 1429-1503) les avait déjà utilisés, et donc cités, pour son ouvrage *De aspiratione* (Naples 1481), ce qui ajoute aux arguments déjà avancés par Hollis.⁸ De plus, et cela constitue sa seconde remarque, le fragment 18 dit à propos de la chute de Vulcain que, d'après la *Médée* d'Ovide, Vulcain fut précipité du ciel par Junon (et non par Jupiter), ce qui fournit un nouvel argument en faveur de la supposition selon laquelle l'auteur du *De orthographia* aurait utilisé un commentaire antique des *Métamorphoses* (en l'occurrence, Gatti envisage un commentaire aux vers 13.313-14 : *nec Poeantiaden quod habet Vulcania Lemnos / esse reus merui...*).

En fin de chapitre, Gatti consacre deux pages aux centons, c'est-à-dire aux pastiches (plus ou moins) ovidiens.⁹ Il définit d'abord les centons comme un genre scolaire (*Schulgattung*) en constatant que nous n'avons pas conservé de centons ovidiens de l'Antiquité, il mentionne ensuite les centons virgiliens de l'*Anthologie Latine* en faisant ressortir que trois de ceux-ci (Riese 9, 13 et 14) traitent de sujets mythologiques pris des *Métamorphoses*, après quoi, pour finir, il observe qu'un centon ovidien nous a été transmis par le Moyen Âge : celui des *Tristes* d'Albertino Mussato (1261-1329) dont il cite¹⁰ les premiers 24 vers et il remarque que ce centon peut nous donner une idée de ce qu'était le centon ovidien de l'Antiquité. Bref, on le voit, pas de véritable discussion. Il est toutefois dommage que Gatti consacre si peu de lignes aux centons, car l'exposition sommaire ne peut que laisser le lecteur avec plus de questions que de réponses. Pour commencer, la définition même est contestable : un centon n'implique pas nécessairement un produit d'école. En ce qui concerne les centons virgiliens par exemple, rien n'indique qu'il s'agisse de poèmes scolaires.¹¹ En fait, cette forme de réécriture va bien au-

⁸ Comment les humanistes ont-ils pu inventer les renseignements sur Callimaque et Euphorion mentionnés dans les fragments du *De orthographia* ? Cfr. Hollis 1992, *op. cit.*, 112.

⁹ Avant de passer aux centons, Gatti s'interroge brièvement sur les *argumenta* des *Héroïdes*, en suggérant que ces résumés en vers devraient être considérés comme des témoins de l'éducation de l'Antiquité (discussion que je passe sous silence pour ne pas trop allonger ce compte rendu déjà assez étendu).

¹⁰ D'après l'édition (1889) de Friedrich Ewald et sans signaler d'ailleurs que le poème entier compte 193 distiques. La nouvelle édition (2010) de Jean-Frédéric Chevalier ne figure pas dans la bibliographie.

¹¹ Cfr. S. McGill, *Virgil Recomposed. The Mythological and Secular Centos in Antiquity*, Oxford 2005, xx-xxi : « ...for there is no evidence that any of them [i.e. the mythological and secular Virgilian centonists] was a child-centonist. »

delà d'une simple imitation scolaire.¹² Ce qui caractérise surtout les centons, c'est l'élément ludique : ce sont des jeux littéraires.¹³ Et cela nous amène au centon de Mussato : non seulement ce centon est un jeu érudit,¹⁴ mais c'est aussi le poème d'un vieux monsieur.¹⁵ En tout cas, on est bien loin des écoles ! Mais pourquoi mettre en valeur tout particulièrement Albertino Mussato ? Son centon n'est pas le seul centon ovidien du Moyen Âge, contrairement à l'impression que donne cette mention isolée.¹⁶ Par ailleurs, il serait tout à fait intéressant, après avoir mentionné Mussato, de mettre son jeu littéraire en relation avec la *musa iocosa*¹⁷ de Baudri de Bourgueil et, par extension, avec les autres imitations ovidiennes et les pseudo- ou para-ovidiana.¹⁸

Avant d'entamer la véritable discussion sur les scolies de l'*Ibis*, Gatti, dans le troisième chapitre, apporte en préambule diverses précisions sur ce poème lui-même, ce qui, en fin de compte, constitue une évaluation de l'état de la recherche. Pour résumer, cette présentation du *status quaestionis* concerne la datation (entre l'an 10 et 13 apr. J.-C.), le problème de l'identification d'*Ibis* (Marcus Valerius Messalla Corvinus ? Auguste ? Hygine ? Marcus Manilius ? personne/une fiction ? Cornélius Fidus, le gendre d'Ovide ? Ateius Capiton ?),¹⁹ le genre littéraire (poésie de malédiction dans la tradition des ἀράϊ des poètes

¹² *Ibidem*, xxi : « Of course, cento composition is a very different pursuit from creating Virgilian school texts and from writing versified Virgilian *ethopoeiae*, *themata*, and summaries. »

¹³ *Ibidem*, *passim* : « each cento can be read as a discrete literary game » (71) ; « poetry that is fundamentally about the manner of its own composition, or how the author handles his particular ludic technique (...) seven ancient Virgilian centos whose authors turn to myth in playing at their literary game » (74) ; « the centos serve as examples of ludic poetry » (115) etc.

¹⁴ J.-F. Chevalier, « Albertino Mussato o la figura del poeta esiliato: edizione di un centone autobiografico dai Tristia di Ovidio », *Studi umanistici Piceni* 30, 2010, 111-31, *passim* : « un poeta che propone un gioco erudito » (p. 111) ; « La prima lettura del poema mostra che si tratta di un *lusus erudito* » (113) ; « insomma un gioco letterario » (117) etc.

¹⁵ Mussato écrivit le poème en 1318, à l'âge de 57 ans. Cfr. Chevalier, *op. cit.*, 111. Curieusement, Prudence, lui aussi à l'âge de 57 ans, écrivit ceci : *...inrepsit subito canities seni...* (*Prooem.* 23).

¹⁶ Je pense surtout au *De tribus puellis*. Voir ma discussion «The Elegiac Love Poems Versus Eporedienses and De Tribus Puellis and the Ovidian Backdrop», *The Journal of Medieval Latin* 23, 2013, 271-89.

¹⁷ G. A. Bond, «'Iocus amoris': The Poetry of Baudri of Bourgueil and the Formation of the Ovidian Subculture», *Traditio* 42, 1986, 143-93, et J.-Y. Tilliette, «Savants et poètes du Moyen Âge face à Ovide : les débuts de l'aetas Ovidiana (v. 1050 - v. 1200)» dans M. Picone et B. Zimmermann (éds.), *Ovidius redivivus : Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, 1994, 63-104, ici 82 ss.

¹⁸ Pour un premier aperçu, voir R. J. Hexter, «Shades of Ovid. Pseudo- (and para-) Ovidiana in the Middle Ages» dans J. G. Clark, F. T. Coulson, K. L. McKinley (éds.), *Ovid in the Middle Ages*, Cambridge 2011, 284-309 ; M. T. Kretschmer, «The Love Elegy in Medieval Latin Literature (Pseudo-Ovidiana and Ovidian Imitations)» dans T. S. Thorsen (éd.), *The Cambridge Companion to Latin Love Elegy*, Cambridge 2013, 271-89.

¹⁹ Dans un essai récent, Krzysztof Tomasz Witczak présente une liste alternative de 13 candidats et opte pour Titus Labienus. Cfr. K. T. Witczak, «Ovidio e il suo biasimato persecutore», dans M. G. Iodice et M. Zagórski (éds.), *Carminis personae : Character in Roman Poetry*, Frankfurt am Main 2014, 123-31.

alexandrins), la structure et le contenu, les sources (notamment la question des modalités de son éventuelle utilisation de Callimaque) et la survie littéraire (mention des allusions, plus ou moins probables, et des emprunts ou des citations faites par Sénèque, Silius Italicus, Martial, Ausone, Pacatus, Prudence, Rutilius Namatianus, Orens d'Auch, Théodulf d'Orléans, Micon de Saint-Riquier, Albert de Stade²⁰, Vincent de Beauvais et Conrad de Mure).

Le quatrième et dernier chapitre, sur les scolies de l'*Ibis*, se divise en cinq parties, dont la première dresse le contexte des *accessus* médiévaux en général et plus particulièrement des *accessus* à l'*Ibis* et aux autres ouvrages d'Ovide (avec en appendice la liste des explications médiévales des causes de l'exile = Anhang 5). Dans la deuxième partie, Gatti se penche sur la genèse des scolies qui sont conservées (pour la plupart sous forme de *marginalia* ou gloses interlinéaires) dans une trentaine²¹ de manuscrits datant du XI^e au XVII^e siècle. Les deux manuscrits les plus importants sont P, le *Berolinensis Latinus* 210 (anciennement le *Phillippicus* 1796), manuscrit isolé qui forme la branche de la première famille, et B, le *Bernensis Bongarsianus* 711, le plus ancien de la seconde famille (et le plus proche donc de l'hyparchétype α de la seconde branche du stemma bifide.) Ce dernier (B) est le seul à contenir le texte sous forme de commentaire continu. Avant de proposer sa propre reconstruction, Gatti examine et critique les principales hypothèses avancées par les savants depuis le XIX^e siècle, selon lesquels les scolies seraient soit le produit d'un clerc du VII^e ou du VIII^e siècle (Ehwald 1872), soit la traduction des scolies de l' Ἰβίς, le prétendu modèle d'Ovide (Rostagni 1920), soit le commentaire écrit par ou sous la direction d'Ovide lui-même (Wilamowitz-Moellendorff 1924) ; enfin, les scolies remonteraient à des *notulae* de l'Antiquité (La Penna 1959). Ensuite, Gatti livre sa propre hypothèse : à l'origine des scolies conservées il faudrait supposer un *commentarius perpetuus* rédigé, au I^{er} siècle, sur un rouleau séparé (et non sous forme de *notulae* comme le croyait La Penna) ; conclusion à laquelle il arrive par le raisonnement suivant : les scolies constituent des segments de texte trop longs par rapport à l'« entrecolonnement » (*Interkolumniengröße*) d'un rouleau ; parmi les rouleaux conservés, on ne connaît aucun exemple de commentaire continu écrit dans les marges ou entre les colonnes, et dans les très rares cas où on trouve des gloses entre les colonnes il s'agit toujours de notes privées, c'est-à-dire des traces du lecteur (comme il en existe dans le papyrus PSI 1390 = LDAB 877 contenant le Θροῦξ d'Euphorion de Chalcis) ; la présence de lemmes dans les deux manuscrits P et B ne peut pas être fortuite : les lemmes des deux familles doivent remonter à l'original ; enfin, le dernier argument

²⁰ Au lieu de la plus récente édition de Thomas Gärtner (2007) c'est l'ancienne édition de Merzdorf (1875) qui figure dans la bibliographie.

²¹ D'après le *conspectus codicum* de l'édition de La Penna (1959). Pour l'établissement du texte La Penna se concentre sur une dizaine de manuscrits (les *codices potiores*). Cfr. *Scholion in P. Ovidi Nasonis Ibin* (Biblioteca di studi superiori 35), Firenze 1959, lxi.

est d'ordre littéraire : le plaisir des poèmes savants de tradition hellénistique consiste, en grande partie, dans le dénouement d'énigmes de mythes obscurs ; par conséquent, une lecture accompagnée d'une explication continue ne produirait pas l'effet désiré.²² Quant à la datation, Gatti, s'appuyant sur les arguments de Wilamowitz-Moellendorff en faveur d'une datation postérieure de peu à la composition du poème, ajoute que bien d'autres circonstances plaident pour l'hypothèse du savant allemand : l'utilisation de matériaux exégétiques sur Callimaque, la mention de Nicandre, le succès d'Ovide et le regain d'intérêt pour la poésie hellénistique et pour les poèmes énigmatiques sous la dynastie julio-claudienne.

La troisième partie est un essai de réévaluation des scolies, généralement considérées comme peu fiables. Par une analyse de scolies choisies²³ et par leur comparaison avec d'autres sources, Gatti montre que celles-ci, loin d'être sans valeur, fournissent au contraire des renseignements valables, et que leur auteur doit avoir eu à sa disposition des sources de première qualité.

La quatrième partie se veut une explication des transformations textuelles que la collection des scolies a subies à chaque étape de la tradition manuscrite. Partant de la prémisse selon laquelle les savants médiévaux ne considéraient pas des commentaires comme une *auctoritas*,²⁴ Gatti revient sur les phases²⁵ de la tradition en indiquant comment les modifications apportées lors des phases critiques reflètent les intentions et les inclinations des copistes. Les manuscrits diffèrent considérablement les uns des autres. En effet, il s'agit, pour les scolies, des rédactions remaniées : l'on ne peut qu'approuver le jugement de Gatti sur l'édition de La Penna qui a très bien réussi à restituer les scolies dans leur mouvance.

²² Argument déjà avancé d'ailleurs par Antonio La Penna contre la thèse de Wilamowitz-Moellendorff. Cfr. *op. cit.*, xxiii.

²³ En l'occurrence (suivant l'ordre de l'analyse) : *Scholia in Ibin* 178 (sur l'oracle révélant à Danaüs l'intention de ses cousins) ; 467 (sur le rite apotropaïque d'Abdère) ; 457 (sur le rendez-vous d'Atalante et d'Hippomène) ; 601 (sur la prophétie des Parques au jour de la naissance de Méléagre) et 459 (sur le supplice de Limoné).

²⁴ On regrette que la discussion ne s'appuie que sur quelques pages de E. R. Curtius (Gatti, note 132). Certes, depuis Curtius (1948) la recherche a fait des progrès. À titre d'exemple, je cite A. J. Minnis, *Medieval Theory of Authorship*, Philadelphia 1988 (2^e éd.) ; M. Zimmermann (dir.), *Auctor et Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Paris 2001 ; M. Zink, "Auteur et autorité au Moyen Âge", dans A. Compagnon (dir.), *De l'autorité : colloque annuel 2007*, Paris 2008, 143-58 ; et dernièrement E. D'Angelo et J. Ziolkowski (éds.), *Auctor et Auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris. Proceedings of the Sixth Congress of the International Medieval Latin Committee*, Firenze 2014.

²⁵ D'après l'*Abbildung* 8 de Gatti, les trois phases sont 1) I^{er} siècle : le commentaire fut rédigé indépendamment du poème, c'est-à-dire sur un rouleau séparé peu après la composition de l'*Ibis* ; 2) entre les III^e et V^e siècles : le commentaire fut copié indépendamment sur parchemin, c'est-à-dire sur un codex séparé ; 3) entre les VI^e et VIII^e siècles : le texte du poème fut pourvu des scolies dans le même codex.

La cinquième et dernière partie porte sur une particularité de la seconde branche de la tradition manuscrite, à savoir : 35 poèmes courts (de deux à neuf vers), faussement attribués dans les manuscrits à des auteurs connus ou inconnus (*ut dicit Ennius, unde ait Batus, etc.*), cités ici et là pour confirmer les explications données aux vers de l'*Ibis*. Antonio La Penna était parvenu à la conclusion que ces vers furent inventés par un seul auteur, celui de la rédaction de α (en tête de la seconde branche), que le savant italien place au IX^e siècle,²⁶ et Gatti a le mérite de corroborer cette hypothèse, car, après une recherche dans les répertoires de Walther et de Schaller-Könsgen-Klein ainsi que dans les ressources électroniques de BTL 4, dMGH, CLCLT, In Principio et Google, il peut constater qu'aucun de ces vers n'y figure. En plus, son analyse métrique montre que les vers sont marqués par des caractéristiques prosodiques. En joignant tout cela à la discussion précédente, Gatti complète en conclusion de l'ouvrage la définition des étapes de la tradition manuscrite.²⁷ Enfin, il ne lui reste qu'à déterminer la provenance de l'inventeur des poèmes. Comme l'analyse des vers le montre, le versificateur emprunta des fragments de vers aux autres ouvrages d'Ovide (notamment à l'élegie érotique) pour les insérer dans ses propres inventions poétiques. De plus, ce stade de la tradition (a) dénote l'influence de Fulgence le mythographe et peut-être, aussi, de l'*Anthologie Latine*.²⁸ Sachant que des manuscrits soit de Fulgence, soit de

²⁶ Cfr. *Scholia in P. Ovidi Nasonis Ibin*, p. xxx.

²⁷ Schématisé dans l'*Abbildung* 9 (qui reprend la troisième phase de l'*Abbildung* 8) de cette manière : entre les VIII^e et IX^e siècles : introduction d'explications improvisées (*Autoschediasmen*) dans l'archétype (Ω) ; entre les IX^e et XI^e (datation du *Bernensis* 711, le témoin le plus ancien de la seconde famille) siècles : introduction de « faux vers » dans l'hyparchétype (α).

²⁸ La scolie 79 de la rédaction E cite des *Mythologiae* 1.7 et, une dizaine de noms des auteurs, auxquels sont attribués les poèmes courts, sont également cités dans l'*Expositio sermonum antiquorum* (Gatti néglige de préciser de quel ouvrage de Fulgence il s'agit mais il suffit de consulter les pages en question dans l'édition de Helm). En ce qui concerne l'*Anthologie Latine*, Gatti considère la scolie 273 comme un possible écho de l'AL (Riese 414), mais ce seul exemple ne suffit point pour nous persuader qu'il s'agisse d'un emprunt. À plus forte raison, on ne saurait conclure que : « Wenn der Anklang an die *anthologia Latina* richtig und kein Zufall ist, haben wir vielleicht ein kleines Indiz, um eine Gegend für diesen Dichter zu finden, da die Codices vom Werk des Fulgentius und der *anthologia Latina* dort gleichzeitig vorhanden waren: Frankreich. » (163). D'ailleurs, la description est trop succincte pour qu'on puisse suivre le raisonnement de Gatti sur ce point. Je cite le passage en question afin que le lecteur puisse en juger lui-même : « Eine Reminiszenz der Epigramme des Ps.-Seneca ist vielleicht zu finden in: *schol. in Ib. 273 V.7 (credere vix ausim esse deos) — anth. 414 Riese (marmoreo Licinus tumulo iacet, at Cato nullo, / Pompeius parvo. credimus esse Deos?)* » (158). À mon sens, il faudrait informer les lecteurs les moins versés que bien des poèmes du groupe 396-463 de l'AL (= SB 392-461) sont attribués à Sénèque, mais pas forcément tous (pour citer l'*apparatus* de Shackleton Bailey 1982 : « cc. 392-461 vel omnia vel pleraque a compluribus Senecae philosopho adtributa sunt »). En tout cas, l'attribution à Sénèque à laquelle Gatti fait allusion ne figure nulle part, ni dans l'édition de Riese ni dans celle de Shackleton Bailey (Riese 414 = SB 411). En l'occurrence, le poème en question était attribué à Varron de l'Aude (Terentius Varro Atacinus) dans le *Bellovacensis* (aujourd'hui perdu) et sans attribution dans le *Vossianus* Q. 86. Au lecteur qui voudrait se renseigner sur les détails, nous recommandons L. Zurli, «La tradizione

l'*Anthologie Latine*, se trouvaient en France à la même époque (on aimerait quand même quelques précisions), Gatti suggère une provenance française. Dans la remarque finale (p. 165), Gatti conclut que dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge, les commentateurs s'intéressaient plutôt à la mythologie ovidienne (les *Métamorphoses*, les *Héroïdes*, les *Fastes* et l'*Ibis*) et non pas au *praeceptor amoris* ; précision temporelle qu' à mon avis il faudrait faire au début du volume. En fait, le titre *Ovid in Antike und Mittelalter* est quelque peu trompeur (*Ovid in Antike und Frühmittelalter* serait plus exact) car Gatti ne s'intéresse pas spécialement aux siècles qu'on a coutume d'appeler *aetas ovidiana* (les XII^e et XIII^e siècles).²⁹ Il serait plus opportun de rappeler que les maîtres Orléanais glosaient aussi les élégies érotiques.³⁰

MAREK THUE KRETSCHMER
NTNU. Department of Historical Studies
marek.kretschmer@ntnu.no

ms. delle *anthologiae Salmasiana e Vossiana* (e il loro stemma)”, *AL. Rivista di Studi di Anthologia Latina* 1, 2010, 205-91, ici 266-67. Enfin, répétons-le, des précisions seraient les bienvenues. En ce qui concerne l'*Anthologia Vossiana* (qui contient le poème 414), on estime que le *Vossianus* Q. 86 fut écrit au IX^e siècle, peut-être à Fleury.

²⁹ Je renvoie le lecteur à mes notes 1, 6, et 16-18.

³⁰ Et n'oublions pas le versificateur (IX^e siècle ?) de la seconde branche. Gatti ne dit-il pas lui-même que le versificateur avait une prédilection pour les élégies érotiques ? Cfr. 163 : « Er war selbstverständlich ein Leser von Ovid, mit einer Vorliebe für die erotischen Werke... ». Quant à la mythologie ovidienne, les *Héroïdes* au moins racontent autant d'amour que de mythes.

